

Le Centenaire et la mémoire de la guerre en Alsace



**Par Raphaël Georges, Doctorant en histoire contemporaine à
l'Université Marc-Bloch de Strasbourg**

Si l'effervescence générale autour du centenaire de la Première Guerre mondiale s'est amoindrie depuis le début 2015¹, elle a sans conteste ponctué la vie culturelle alsacienne à partir de l'automne 2013 et tout au long de l'année 2014. Nous proposons ici de dresser un bilan de cette première période commémorative afin d'y sonder la mémoire de ce conflit déterminant dans le cours de l'histoire de la région. En effet, annexée à l'Empire allemand en 1871, l'Alsace (comme une partie de la Lorraine) redevient française avec le traité de Versailles. Pour la population, la Grande Guerre a donc été vécue dans le camp allemand avant de connaître la translation vers la France. Un siècle plus tard, quelles voies empruntent les commémorations en Alsace ? Retrouve-t-on des phénomènes observables ailleurs en France² ou bien d'autres plus originaux, liés à cette histoire particulière ?

1. Un début de Centenaire bien marqué

Notre recensement nous a permis de dénombrer pas moins de trois-cent-dix événements liés au Centenaire en Alsace depuis l'automne 2013 jusqu'à la fin de 2014³. Ceux-ci sont de natures très variées et impliquent des acteurs publics (collectivités territoriales et établissements publics comme les centres d'archives, les musées, les bibliothèques, les médiathèques, les établissements scolaires ou encore le conservatoire

¹ L'année 2015 est toutefois marquée par l'anniversaire des batailles des sommets vosgiens. Des manifestations sont prévues à cette occasion, à l'image du colloque intitulé « Guerre des Vosges, guerres de montagne », tenu du 21 au 13 mai : <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/guerre-des-vosges-guerres-de-montagne> (consulté le 04.06.2015).

² A ce sujet, voir Nicolas Offenstadt, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014, N° 113 - 114, p. 91-99.

³ Ce nombre correspond au résultat d'un recensement de toutes les manifestations liées au Centenaire organisées en Alsace entre l'automne 2013 et la fin de l'année 2014. Dans ce but, un relevé systématique a été effectué dans la presse quotidienne régionale et à l'aide d'autres moyens d'information.

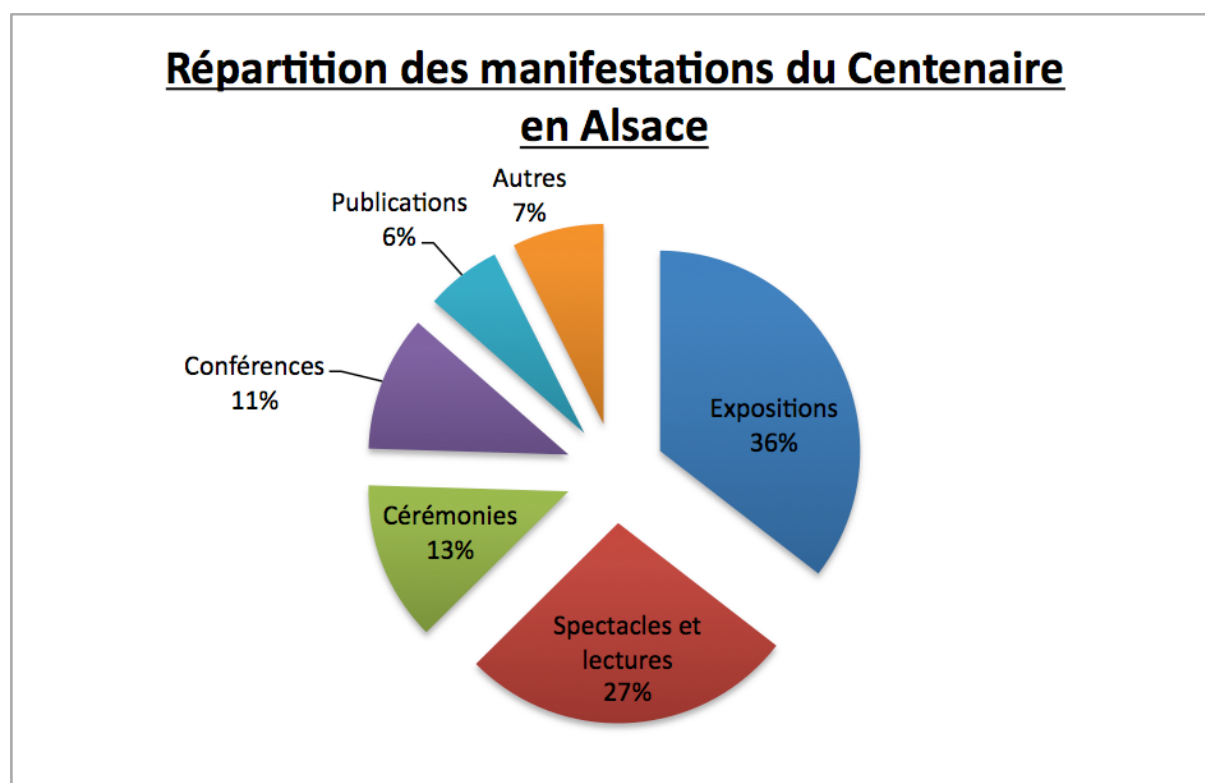
de musique et de danse), associatifs (en particulier les sociétés d'histoire locales, les associations patriotiques, les formations musicales ou théâtrales) ou particuliers. Loin de préparer le Centenaire chacun de leur côté, ils collaborent généralement - avec un investissement variable - à la conception et la réalisation de ces projets.

Si, avec trente évènements, Strasbourg concentre à elle seule près de 10% de ces manifestations, cent-quarante-deux autres communes en ont aussi accueillies une ou plusieurs, maillant l'ensemble du territoire régional. A l'échelle locale, puisque les chefs-lieux polarisent généralement l'offre culturelle, il n'est pas étonnant d'y trouver un plus grand nombre de manifestations du Centenaire. Mais pour eux comme pour d'autres communes, la proximité de l'ancien front et/ou le dynamisme d'associations patrimoniales semblent être les principaux déterminants de l'activité mémorielle. Les sociétés d'histoire de Haguenau et de Wintzenheim se sont ainsi particulièrement investies. Cette dernière a organisé à elle seule une exposition, des conférences, une sortie sur des champs de bataille vosgiens et a publié la traduction de la chronique de guerre de l'école des filles. En outre, un de ses membres actifs alimente un site internet riche en documentation consacré à l'histoire de la commune et de ses habitants pendant la guerre⁴. Ailleurs, des recherches menées individuellement ou collectivement sont aussi à l'origine de nombreuses expositions ou publications. Dès 2011 par exemple, la société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried fait savoir à ses lecteurs qu'à partir de 2012 « et chaque année jusqu'en 2018, l'annuaire est ouvert à tous ceux qui sont en mesure de faire parler les archives familiales, municipales ou départementales entre 1870 et 1918 ».

Au total, une grande variété de projets a vu le jour, souvent pluriels. Au nombre de cent-dix, les expositions en représentent plus du tiers, mais se déclinent elles-mêmes en différents types. Le plus commun est l'exposition historique, offrant souvent à voir un pan de l'histoire locale grâce à une documentation variée issue des fonds d'archives municipaux et/ou recueillie auprès de la population. Plus inédites, les expositions thématiques abordent la guerre à travers les cartes postales, les documents philatéliques, la peinture ou encore la photographie. En outre, elles se tiennent parfois dans un cadre original comme à Altkirch où une partie de l'exposition artistique « De guerre en guerre... expressions contemporaines » est présentée à l'extérieur de la salle d'exposition et devant le monument aux morts.

Enfin, des expositions itinérantes circulent également en Alsace, par exemple celle intitulée « De boue et de larmes... 14-18 dans les yeux d'un Poilu » présentée en début d'année à Marckolsheim avant d'être installée à Paris puis dans différentes villes françaises. En général, toutes les expositions sont accompagnées de conférences ou de manifestations périphériques et sont visitées par des groupes scolaires des écoles alentour.

⁴ <http://wintzenheim1418.free.fr/> (consulté le 10.05.15).



Les milieux culturel et artistique de la région se sont également saisis de la guerre comme source d'inspiration pour des créations variées. De nombreuses formations musicales - de musique classique pour l'essentiel - ont interprété des œuvres d'époque, puisant par exemple dans le répertoire de Claude Debussy, Maurice Ravel ou Igor Stravinsky. Les Estivales de Saint-Guillaume, à Strasbourg, ont proposé trois concerts commémorant la Grande Guerre à travers respectivement des compositeurs allemands, français puis alsaciens, tandis que les Musicales, festival de musique de chambre de Colmar, se sont déroulées autour du thème « Guerre et Paix ». Des créations originales ont également vu le jour, à l'image des photo-concerts « 1914-1918 : d'autres regards » proposés par l'ensemble de jazz Ozma ou de spectacles reposant sur des lectures de textes liés à la guerre - souvent des témoignages - mis en scène et accompagnés de musiques d'époque. La compagnie Le Vent en poupe a ainsi sillonné les salles municipales et les écoles d'Alsace pour interpréter "Apollinaire s'en va en guerre 14/18", une mise en musique et en chanson des textes du poète⁵. Enfin, plusieurs compagnies de théâtre ont mis en scène des pièces élaborées autour du thème de la guerre, à l'exemple de « Don Juan revient de guerre » présenté par la Comédie de l'Est à Colmar.

Les quarante cérémonies recensées commémorent en majorité des événements survenus lors des premiers mois de guerre ou l'entrée des troupes françaises en Alsace⁶. Elles sont généralement célébrées dans les cimetières militaires ou devant des monuments isolés. Certaines se tiennent annuellement, mais toutes revêtent cette année une

⁵ Pour ce spectacle (proposé depuis 2012) l'agenda de la compagnie mentionne 30 représentations en 2014. <http://www.leventenpoupe.fr/agenda.html> (consulté le 21/05/2015). Toutes n'ont pas cependant pas été signalées dans la presse.

⁶ Les cérémonies du 11 Novembre sont exclues du recensement.

dimension particulière. L'occasion est par exemple saisie pour dévoiler de nouvelles plaques ou stèles commémoratives, comme à Grendelbruch, Neubois ou Zinswiller, ou pour accueillir des descendants de soldats tombés lors des combats, comme au cimetière du carrefour Duchesne pour la cérémonie commémorant les combats de la Tête des Faux, le 7 septembre à Orbey. Parmi toutes, deux cérémonies se distinguent particulièrement par leur ampleur, à Thann le 7 août pour commémorer le « retour à la France des vallées de la Thur et de la Doller »⁷ et à Dannemarie et Montreux-Jeune du 8 au 10 août pour le centenaire de la bataille du Moulin de la Caille. Enfin, la réalisation de nouveaux sentiers de découverte a également donné lieu à des cérémonies d'inauguration, comme au Donon (« sentier des stèles »), Saint-Blaise (« sentier du drapeau ») ou Pfetterhouse (« sentier du km 0 »).

Ce début de centenaire s'est aussi accompagné de nombreuses conférences prononcées par des historiens universitaires ou des érudits locaux, invités par des sociétés d'histoire ou des collectivités territoriales. Le Conseil régional d'Alsace a ainsi organisé les "Rencontres du Centenaire", une série de conférences ayant déjà fait intervenir en 2014 les historiens Francis Grandhomme et Jean-Noël Grandhomme, Gerd Krumeich, Jean-Noël Jeanneney, Jean-Pierre Verney et Claude Muller, dans plusieurs villes d'Alsace (Strasbourg, Haguenau, Rosheim, Dambach-la-Ville, Sélestat, Guebwiller et Dannemarie) et sur des sujets divers dépassant le cadre régional. De leur côté, nombre de livres, fascicules ou numéros spéciaux de bulletins de sociétés savantes donnent à voir un point de vue local sur la guerre. Des bandes dessinées ont également vu le jour, revisitant l'épopée militaire du 152^e R.I. dans *l'Alsace à tout prix*⁸, l'aventure des chiens de traîneaux venus d'Alaska dans *Poilus d'Alaska*⁹, ou encore une histoire plus familiale dans *Finnele : le front d'Alsace*¹⁰, album élaboré à partir des souvenirs de la grand-mère de son illustratrice Anne Teuf. Plusieurs projections de films de guerre ont également été organisées, souvent dans le cadre de soirées à thème. Lors du Festival du film de mémoire de Rothau, consacré cette année à la Grande Guerre, sept films de ce genre ont ainsi été projetés¹¹.

Une variété d'autres projets viennent encore compléter l'offre culturelle propre au Centenaire, qu'il s'agisse de projets scolaires, de sorties pédestres ou cyclistes sur les sites de l'ancien front organisées par diverses associations ou encore de blogs. De manière assez originale, la Région Alsace a également initié la tenue d'une page Facebook consacrée à un personnage fictif, Pieri Amrhein, un adolescent alsacien dont on peut suivre l'histoire en temps de guerre via le réseau social. Le contenu de la page est alimenté par Jean-Noël Grandhomme (Université de Strasbourg) pour les textes et par Guillaume Deloizon pour les illustrations¹².

⁷ Voir le programme de la cérémonie et de tous les événements liés au Centenaire : http://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne/sites/regions_france3/files/assets/documents/brochure_centenaire_14_18_1.pdf

⁸ Jean Paillot, Frédéric Garcia et Camille Paganotto, *L'Alsace à tout prix !*, Strasbourg, Éd. du Signe, 2014, 67 p. La bande dessinée a en outre été diffusée en feuilleton dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* au cours de l'été 2014.

⁹ Félix Brune, Michael Delbosco et Daniel Duhand, *Les Poilus d'Alaska*, France, Casterman, 2014, 64 p.

¹⁰ Anne Teuf, *Finnele: le front d'Alsace*, Paris, Delcourt, 2014, 210 p.

¹¹ <http://www.alsace-cinemas.org/8-actualites/199-3eme-edition-du-festival-du-film-de-memoire-au-royal-de-rothau-la-grande-guerre.html> (consulté le 25/05/2015).

¹² <https://www.facebook.com/Pieri1914> (consulté le 25/05/2015).

A l'instar des médias nationaux, les médias régionaux ont largement couvert ces événements, d'une part en offrant un large écho aux manifestations organisées localement, d'autre part en proposant des programmes spéciaux dans leurs éditions respectives et sur leurs sites internet¹³. En dehors de la presse, très féconde, France 3 Alsace a proposé (et continue de le faire) de petits documentaires dans sa série « 14-18 il y a cent ans », tandis que l'antenne régionale de France bleu a diffusé une série de courtes émissions quotidiennes au cours de l'été 2014 (du 30 juin au 20 août) consacrées aux différentes expositions en cours et aux lieux de mémoire de la guerre en Alsace. Plus tard et de manière hebdomadaire, elle a également diffusé une série de dix épisodes (« Destins de la Grande Guerre ») entre le 11 octobre et le 9 novembre 2014. D'autres radios participent du même élan à leur manière, à l'exemple d'Accent 4, une station régionale de musique classique, en élaborant des programmes consacrés aux compositeurs de l'époque.

2. Les voix/voies plurielles de la commémoration du Centenaire en Alsace

Ces commémorations empruntent plusieurs orientations mémorielles. Tout d'abord, une certaine dynamique est insufflée à la mémoire des sites de combats, entretenue depuis longtemps dans cette région traversée par la ligne de front. Depuis plusieurs années déjà, et à plus forte raison avec le Centenaire, la mise en valeur de vestiges, de monuments ou encore la création de sentiers de découverte contribuent à stimuler cette mémoire, inscrite en outre dans un processus de valorisation touristique du territoire. Le pôle d'excellence rural dédié au tourisme de mémoire en est un aboutissement¹⁴. A l'échelle nationale, les téléspectateurs du Tour de France 2014 ont pu découvrir des sites de l'ancien front qui bénéficient aussi à l'échelle régionale d'une promotion importante dans les médias à l'été 2014, que ce soit à la télévision (France 3 Alsace), la radio (France bleu Alsace) et dans la presse quotidienne.

Cette couverture médiatique régionale et nationale du Centenaire contribue à l'augmentation de la fréquentation des différents sites et musées de guerre de la région. Le musée du Linge aurait ainsi accueilli environ 50.000 visiteurs d'avril à novembre 2014, sans compter les 12.000 enfants et scolaires. Comme le relève son conservateur, Dominique Jardey, « l'effet centenaire joue à plein »¹⁵. Sur le site du Hartmannswillerkopf (ou Vieil-Armand), « la fréquentation a plus que doublé » selon Gilbert Wagner, président de la section Accueil Entretien et Information du Comité national du Hartmannswillerkopf¹⁶.

Cette mémoire des lieux de la guerre a tendance à s'inscrire dans une lecture nationale des événements, en particulier lorsqu'il s'agit de cérémonies officielles. Intimement liées aux monuments commémoratifs élevés aux lendemains de la guerre rendant hommage aux unités françaises et à leurs morts pour la France, elles pérennisent ainsi la mémoire des vainqueurs. C'est le cas pour des cérémonies annuelles, comme au

¹³ Précisons que ces projets éditoriaux n'ont pas été intégrés dans notre recensement des manifestations du Centenaire.

¹⁴ <http://www.verdun-meuse.fr/images/files/DP-PoleExcellenceVosgesAlsace.pdf> (consulté le 25/05/2015).

¹⁵ <http://www.dna.fr/actualite/2014/11/14/le-musee-du-linge-termine-sa-saison-avec-une-frequentation-record> (consulté le 25/05/2015).

¹⁶ Interrogé sur France bleu Alsace, le 11/11/2014 à 7h45.

col de Fréland où l'on rend hommage à des chasseurs tombés au cours d'une escarmouche en août 1914, mais aussi pour certaines plus ponctuelles, organisées devant des tombes individuelles de soldats ou officiers de l'armée française, à l'instar de la cérémonie organisée devant celle du lieutenant Edouard Lecarpentier au cimetière de Marckolsheim le 14 août. La dimension nationale, aux accents patriotiques, est très marquée aussi dans le choix des « héros » honorés le 6 septembre dans le cadre de la cérémonie militaire baptisée « 100 villes, 100 héros, 100 drapeaux »¹⁷. À Strasbourg, Paul Leblois, général français natif de la ville, a été mis à l'honneur - en présence toutefois de militaires allemands du 291e *Jägerbataillon* -, tandis qu'Hansi, caporal en 1914 au 152e RI mais plus connu pour la germanophobie caractéristique de ses dessins et de ses caricatures de propagande, a été honoré à Colmar¹⁸.

Cette tendance patriotique observable à l'occasion de certaines commémorations officielles - et inscrites dans le temps long des commémorations de la Grande Guerre en Alsace¹⁹ - se trouve contestée à la marge, en particulier par le parti régionaliste alsacien "Unser Land" qui a organisé sa propre cérémonie du 11 Novembre à Strasbourg, peu avant la cérémonie officielle devant le monument aux morts, afin d'insister symboliquement sur l'« exception mémorielle » qui doit exister en Alsace²⁰. De manière moins politisée, le registre patriotique se trouve aussi largement nuancé par nombre d'événements tendant justement à lier davantage les commémorations du Centenaire au contexte régional de l'époque. La tension entre une mémoire nationale et une mémoire régionale de la guerre apparaît à l'occasion, par exemple devant l'impulsion étatique consistant à faire sonner le tocsin le 1^{er} août dans toutes les communes françaises en souvenir de celui qui a résonné lors de la mobilisation en 1914. Or, l'Alsace et la Moselle étaient alors intégrées à l'Empire allemand et n'avaient pas connu le son du tocsin, ce que l'on n'a pas manqué de relever dans certaines communes, comme à Ferrette où, dit-on dans la presse, « le maire a laissé le curé décider. Après quelques hésitations liées à la « cohérence historique » (l'Alsace n'était pas française en 1914), il a finalement décidé de participer à l'élan de commémoration »²¹. Par ailleurs, sur les cent-dix expositions recensées, quatre-vingt-seize entretiennent un rapport plus ou moins direct avec l'histoire régionale. Celles-ci donnent souvent à voir les conditions de vie de la population locale en temps de guerre et offrent également une visibilité plus grande aux soldats alsaciens-lorrains revêtus alors, en grande majorité, de l'uniforme de l'armée impériale. Leur mémoire sort de plus en plus du cadre familial où elle est longtemps restée confinée. Une autre initiative l'illustre : la galerie strasbourgeoise La Chambre, dans le cadre de son exposition « XIV/XVIII. La photographie et la Grande Guerre » a proposé aux visiteurs de scanner les photographies de leurs aïeux en uniforme afin d'en exposer les reproductions dans un espace dédié, donnant à voir une majorité de soldats en « *feldgrau* » contrastant avec la figure du Poilu en tenue bleu

¹⁷ Sur cette initiative, voir l'analyse de Marius Loris sur ce site.

¹⁸ <http://fr.calameo.com/read/0003316277106dab13ffd?authid=j6c8Wjzvz4yp&view=slide> (consulté le 25/05/2015).

¹⁹ Nous nous permettons de renvoyer à notre article « Quelle mémoire pour les soldats alsaciens-lorrains de la Grande Guerre », in *le Mouvement social*, n° 251, juin 2015, p.59-74.

²⁰ <http://www.dna.fr/actualite/2014/11/11/une-ceremonie-officielle-d-unser-land> (consulté le 22.05.2015). Notons que cette initiative s'inscrit dans un contexte de contestation contre la réforme territoriale.

²¹ <http://www.dna.fr/politique/2014/08/01/branle-bas-de-combat-pour-la-sonnerie-d-alarme> (consulté le 22/05/2015). Sur cette sonnerie à l'échelle nationale, voir l'analyse d'Anne-Sophie Anglaret sur ce site.

horizon aujourd'hui solidement ancrée dans l'imaginaire collectif²². Certains artistes trouvent également chez des auteurs alsaciens ou allemands de l'époque de la matière pour construire un spectacle de lecture et/ou de chants à dimension plus régionale, à l'exemple de celui de Liselotte Hamm et Jean-Marie Hummel intitulé "Adieu la guerre 14-18". Enfin, s'il n'a pas vocation à promouvoir exclusivement des projets à dimension régionale, le label « Alsace 14-18 », créé en juillet 2013 en complément du label national, permet néanmoins d'offrir sinon un soutien financier du Conseil régional, du moins une visibilité plus grande à certains d'entre eux²³.

Au-delà de la seule dimension régionale, la dimension franco-allemande prend un sens particulier lors de ce début de Centenaire. Les commémorations font symboliquement passer l'Alsace du théâtre des batailles en terre privilégiée de la réconciliation franco-allemande. Certes, la tendance préexiste au Centenaire, mais celui-ci l'amplifie avec notamment la cérémonie déroulée le 3 août au monument national du Hartmannswillerkopf et réunissant les présidents français et allemand dans le souvenir du début des hostilités entre les deux pays. Ceux-ci y ont d'ailleurs posé la première pierre d'un Historial franco-allemand prévu pour 2017. Des cérémonies de moindre ampleur cultivent elles aussi cette dimension bi-nationale des commémorations de la guerre. À Breitenbach a ainsi été inaugurée en septembre 2014 une double stèle en mémoire des victimes des combats du 18 et 20 août 1914 au col de la Charbonnière. Sa particularité est de rendre hommage non seulement aux soldats tombés du 11e bataillon de Chasseurs Alpains, mais aussi à leurs adversaires de deux unités de la *Landwehr*, ce qui en fait donc un lieu de mémoire franco-allemand. Certaines villes ont reçu des délégations allemandes - provenant souvent de villes jumelées - à l'occasion de cérémonies, à l'image des commémorations organisées le 4 août à Sainte-Marie-aux-Mines en présence du maire et d'étudiants de la ville allemande de Schwäbisch-Gmünd, une cité de garnison du 10e régiment d'infanterie du Wurtemberg dont un bataillon avait participé à la bataille du 9 août 1914 sur le sommet voisin du Violu. Des projets scientifiques et culturels s'inscrivent eux aussi dans une perspective transfrontalière. Trente expositions sont ainsi coordonnées autour du thème de la Grande Guerre par le Réseau des Musées du Rhin supérieur (regroupant des musées français, allemands et suisses), avec notamment l'exposition itinérante franco-allemande « Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin 1914-1918 /

Menschen im Krieg 1914-1918 am Oberrhein », pièce maîtresse d'un projet plus vaste comprenant en outre un site internet²⁴, un catalogue d'exposition et un colloque scientifique inaugural organisé par le *Staatsarchiv Freiburg im Breisgau*. Ces projets transfrontaliers, fondés sur la collaboration entre des collectivités territoriales et des acteurs culturels des pays voisins bénéficient également d'un soutien financier européen dans le cadre du programme INTERREG Rhin supérieur.

²² C'est un phénomène récent en développement depuis quelques années ; voir « Quelle mémoire pour les soldats alsaciens-lorrains de la Grande Guerre », *op.cit.*, p.70-74.

²³ On trouvera ici la liste des projets labellisés : http://www.region.alsace/sites/default/files/fichier_joint/actualite/liste_projets_labellises_0.pdf (consulté le 22.05.2015).

²⁴ <http://www.vivre-en-temps-de-guerre-1914-1918.fr/> (consulté le 22.05.2015).

L'antériorité - depuis les années 1990 - du regain mémoriel de la Grande Guerre, de même que la pluralité des acteurs et des projets qui le portent, ont déjà été souligné à l'échelle nationale par Nicolas Offenstadt²⁵. Les mêmes phénomènes s'observent en Alsace. L'analyse de la première année du Centenaire révèle cependant non seulement son dynamisme inédit, à l'image d'autres régions traversées par l'ancienne ligne front, mais aussi ses spécificités régionales. La mémoire nationale de la guerre continue d'y être diffusée par différents vecteurs, médiatiques ou cérémoniels, mais sa présence n'est plus quasi-exclusive comme par le passé. L'affirmation actuelle d'une mémoire régionale, abordant les événements du temps de la guerre à la lumière du contexte allemand de la région, est sans doute permise par la désacralisation du roman national aux accents patriotiques. Celle-ci est d'ailleurs intimement liée au contexte plus large d'amitié et de coopération franco-allemandes. Les commémorations de la fin de la guerre en 2018 pointeront sans doute encore certaines particularités mémorielles régionales, en particulier autour des événements révolutionnaires de novembre 1918 et du retour à la France, avec une temporalité propre qui dépasse le seul événement de l'Armistice.



²⁵ N. Offenstadt, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », art cit.